

CONCLUSION

Ainsi prend fin l'exploration de l'univers photographique zolien. Cette balade a été variée et riche en enseignements. Plusieurs éléments sont à retenir :

-La photographie est omniprésente dans les œuvres de Zola. En tant qu'objet ou en tant que mécanisme, la photographie passe d'un statut négatif à une utilisation plus positive. A la fin du XIXe siècle, la photographie n'est plus diabolisée comme trente ans auparavant. Cette évolution des mentalités se retrouve dans les romans de Zola.

-Le « troisième Zola » gagne à être étudié dans son ensemble. Comme l'écrit Henri Mitterand dans le n°70 des *Cahiers Naturalistes* :

Ces trois domaines de la création, le cycle romanesque, les livrets d'opéra et la photographie, sont jusqu'ici approchés séparément. En réalité, ils s'ajustaient les uns aux autres, dans un jeu de renvois et d'échos dont la *Correspondance* atteste la solidarité mutuelle, et qui rendent compte ensemble de la mutation intellectuelle de Zola au tournant de 1900.

Donc, étudier les photographies de Zola doit inévitablement passer par l'étude des écrits de la fin de sa vie. Les rapprochements que nous avons établis entre la photographie, *Lazare* et *Rome* en sont les témoins. Une étude plus approfondie de ce sujet est nécessaire à la compréhension du Zola d'après les Rougon-Macquart.

-Par ces nombreux essais photographiques, par ses succès et ses échecs, par ses réflexions sur la lumière, nous pouvons affirmer que Zola a sa place dans l'histoire de la photographie. Nous l'avons vu désireux de sortir de l'académisme ambiant, précurseur de photographes tel que Man Ray. Il ne faut bien sûr pas exagérer dans ce sens en rappelant que, comparé à Atget, ses clichés sont moins construits et ne possèdent pas de seconds degrés si importants chez Atget. Zola n'est pas un photographe de famille mais n'a pas toujours su avoir le talent des grands photographes.

-Zola n'est pas un écrivain naturaliste. Il ne photographie pas comme il écrit ses romans. L'image est toujours le lieu d'un trouble, d'une attaque à son égard. Photographier est

le seul moyen qu'il trouve de réparer ces attaques. La photographie est donc le lieu du bonheur, de la quiétude.

-Enfin, les liens entre peinture et photographies sont indéniables. Zola se laisse influencer par ses goûts artistiques jusque dans ses clichés. Il laisse alors libre cours à son imagination afin d'inventer les jeux les plus subtils. Jeanne est, à cette occasion, son égérie. Le Zola photographe retrouve sa jeunesse grâce à la jeune dame. La mutation intellectuelle s'accompagne ainsi d'une mutation physique et morale indéniables.

Bref, le Zola photographe est un sujet passionnant d'étude, riche en surprise et en découvertes. Par ce biais, nous sommes entrés dans l'intimité de sa vie et de son œuvre. Pourquoi Zola s'est-il alors tant intéressé à cet art (le débat sur l'appartenance de la photographie au monde des arts est maintenant tranché) qu'est la photographie ? Laissons la parole au baron Louis de Cormentin qui, succédant à Charles Nègre comme critique d'art dans les pages de *La Lumière*, écrivit ceci en 1851 :

Si la photographie, en effet, a l'exactitude inflexible et mathématique d'une science, elle a aussi le charme et le caprice d'un art, et, à ce titre, tous les esprits intelligents lui sont dévots.

Gageons que Zola avait compris que science et art se mêlent dans la photographie, ce qui ne pouvait que l'attirer. Soyons-lui reconnaissant d'avoir eu l'intelligence de nous laisser des documents irremplaçables sur son époque et sa vie. Ayons nous-mêmes l'intelligence de nous y intéresser.

